

&

Classiques & Contemporains



Mary Higgins Clark

La Nuit du renard

TEXTE INTÉGRAL

M

MAGNARD

COLLÈGE/LP

Classiques & Contemporains

Collection animée par
Jean-Paul Brighelli et Michel Dobransky

Mary Higgins Clark

La Nuit du renard

Traduit de l'américain par
ANNE DAMOUR

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

MICHÈLE SENDRE-HAÏDAR
professeur de lycée professionnel



MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION

Qui est Mary Higgins Clark? 5

LA NUIT DU RENARD

Texte intégral 7

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Séquences 1 à 6 (questions) 336

GROUPEMENT DE TEXTES

La peine de mort :

un débat toujours d'actualité 349

INFORMATION / DOCUMENTATION

Bibliographie, S'informer au C.D.I., Internet 359

Mary Higgins Clark

La Nuit du renard

En souvenir joyeux de Warren
et pour
Marilyn, Warren, David, Carol et Patricia

*Ta mère, en ce miroir que tu lui es,
rappelle le gracieux avril de son bel âge.*

SHAKESPEARE, *Sonnet* n° III.

1

Il était assis, immobile devant la télévision dans la chambre 932 de l'hôtel Biltmore. Le réveil avait sonné à 6 heures, mais il était debout depuis longtemps. Le vent froid et sinistre qui faisait trembler les vitres l'avait sorti d'un sommeil agité.

5 Les actualités du matin avaient commencé, mais il n'avait pas monté le son. Ni les nouvelles ni les éditions spéciales ne l'intéressaient. Il voulait juste regarder l'interview.

Mal à l'aise sur sa chaise trop raide, il croisait et décroisait les jambes. Il s'était douché, rasé, et avait mis le costume de tergal
10 vert qu'il portait en arrivant à l'hôtel la veille au soir. La pensée que le jour était enfin arrivé avait fait trembler sa main et il s'était légèrement coupé la lèvre en se rasant. Il saignait encore un peu, le goût salé du sang dans sa bouche lui donna un haut-le-cœur.

15 Il avait horreur du sang.

La nuit dernière, au bureau de réception de l'hôtel, il avait senti le regard du réceptionniste glisser sur ses vêtements. Il portait son pardessus sous le bras, pour dissimuler son aspect minable. Mais le costume était neuf. Il avait fait des économies
20 pour ça. Et pourtant l'homme l'avait regardé comme un pauvre type et lui avait demandé s'il avait fait une réservation.

Il n'avait jamais rempli de fiche dans un véritable hôtel, mais

savait comment s'y prendre. « Oui, j'ai une réservation », avait-il affirmé d'un ton sec, et le réceptionniste avait paru hésiter un instant ; puis comme il n'avait pas de carte de crédit et proposait de payer comptant à l'avance, le sourire sarcastique était réapparu. « Je partirai mercredi matin », avait-il précisé.

La chambre coûtait cent quarante dollars pour les trois nuits. Il ne lui restait donc plus que trente dollars. C'était bien assez pour ces quelques jours et mercredi il aurait quatre-vingt-deux mille dollars.

Le visage de la femme flotta devant lui. Il cligna des paupières pour le chasser. Car ensuite viendraient les yeux, ces gros globes lumineux qui le suivaient partout, le surveillaient, jamais fermés.

Il aurait bien aimé une autre tasse de café. Très tôt ce matin, il avait appelé le garçon d'étage en suivant attentivement les instructions. On lui avait apporté du café et il en restait un peu ; mais il avait lavé la tasse, la soucoupe et le verre de jus d'orange, rincé la cafetière et mis le plateau par terre dans le couloir.

Un spot publicitaire se terminait. Soudain intéressé, il se pencha vers l'écran. L'interview allait commencer. Voilà. Il tourna le bouton du son vers la droite.

Le visage familier de Tom Brokaw, présentateur des actualités, remplit l'écran. Grave, la voix posée, il commença. « Le rétablissement de la peine capitale est devenu la question la plus brûlante et la plus controversée dans ce pays depuis la

guerre du Viêt Nam¹. Dans cinquante-deux heures très exactement, le 24 mars à 11 h 30, aura lieu la sixième exécution de l'année ; le jeune Ronald Thompson, âgé de dix-neuf ans, mourra sur la chaise électrique. Nos invités... »

La caméra recula sur les deux personnes assises de part et d'autre de Tom Brokaw. L'homme à droite avait une trentaine d'années. Ses cheveux cendrés, parsemés de fils gris, étaient un peu décoiffés. Il avait les mains jointes, doigts écartés et pointés vers le haut. Son menton posé sur le bout des doigts lui donnait une attitude de prière qu'accentuaient des sourcils sombres, arqués sur des yeux d'un bleu hivernal.

La jeune femme de l'autre côté se tenait très droite sur sa chaise. Un chignon lâche retenait sur sa nuque des cheveux couleur de miel. Ses poings serrés reposaient sur ses genoux. Elle s'humecta les lèvres et repoussa une mèche de cheveux.

Tom Brokaw disait : « Au cours de leur précédente entrevue sur ce plateau, nos invités avaient très clairement exposé leur point de vue sur la peine capitale. Sharon Martin, journaliste, est également l'auteur du best-seller *Le Crime de la peine capitale*. Steven Peterson, rédacteur en chef du magazine *L'Événement*, est l'une des personnalités les plus écoutées dans le monde des médias à encourager le rétablissement de la peine capitale dans ce pays. »

Sa voix s'anima. Il se tourna vers Steve. « Commençons par

1. Conflit qui opposa, de 1954 à 1975, le Viêt Nam du Nord, soutenu par l'URSS et le Viêt Nam du Sud, soutenu par les États-Unis d'Amérique. En 1962, l'armée américaine intervint directement dans le conflit, mais elle fut contrainte de se retirer en 1973.

vous, monsieur Peterson. Après avoir constaté l'émotion du public au cours des dernières exécutions, pensez-vous toujours
75 que votre position soit justifiée ? »

Steve se pencha en avant. Quand il répondit, ce fut d'une voix très calme. « Absolument », affirma-t-il.

Le présentateur se tourna vers son autre invitée. « Et vous, Sharon Martin, quelle est votre opinion ? »

80 Sharon bougea légèrement pour faire face à son interlocuteur. Elle était crevée. Elle avait travaillé vingt heures par jour ce mois dernier. Elle avait contacté des gens importants – sénateurs, membres du Congrès¹, juges, membres d'organisations philanthropiques² –, tenu des conférences dans les universités,
85 dans les clubs féminins, pressant chacun d'écrire ou de télégraphier au gouverneur³ du Connecticut⁴ pour protester contre l'exécution de Ronald Thompson. La réaction obtenue avait été énorme. Elle avait vraiment cru que le gouverneur allait revenir sur sa décision. Elle chercha ses mots.

90 « Je pense, dit-elle, je *crois* que nous, notre pays, avons reculé d'un pas de géant vers le Moyen Âge. » Elle souleva la pile de journaux à côté d'elle. « Regardez les titres de ce matin. Analysez-les ! Ils sont assoiffés de sang. » Elle les feuilleta d'un

1. Parlement américain composé de deux chambres : la Chambre des représentants et le Sénat.

2. Il s'agit d'associations à but humanitaire, qui, par leurs dons, aident des individus ou des communautés.

3. Chef du pouvoir exécutif de l'État dans lequel il a été élu. Chaque État des États-Unis est dirigé par un gouverneur.

4. État du Nord-Est des États-Unis, limitrophe de l'État de New York.

geste rapide. « Celui-ci... “Le Connecticut met à l’épreuve la chaise électrique”, et celui-là... “Dix-neuf ans : il meurt mercredi” et encore, “L’assassin condamné clame son innocence”. Ils sont tous pareils, du sensationnel ! de la violence ! » Elle se mordit les lèvres, sa voix se brisa.

Steve lui jeta un regard bref. Ils venaient juste d’apprendre que le gouverneur annonçait publiquement son refus définitif d’accorder à Thompson un autre délai d’exécution. La nouvelle avait anéanti Sharon. Ce serait un miracle si elle ne tombait pas malade après. Ils n’auraient pas dû accepter de venir à l’émission aujourd’hui. La décision du gouverneur rendait la présence de Sharon inutile, et Dieu sait si Steve aurait préféré ne pas être là. Il devait pourtant dire quelque chose.

« Je pense que tout honnête homme déplore le sensationnel et la nécessité de la peine de mort, dit-il. Mais n’oubliez pas qu’on ne l’applique jamais sans prendre en considération toutes les circonstances atténuantes. Il n’y a pas de peine capitale *obligatoire*.

– Croyez-vous que toutes ces circonstances aient été prises en considération dans le cas de Ronald Thompson, demanda vivement Brokaw, à savoir le fait qu’il venait à peine d’avoir dix-sept ans quand il a commis ce meurtre et ne dépendait donc plus du tribunal pour enfants ? »

Steve répondit : « Comme vous pouvez vous en douter, je ne ferai aucun commentaire sur le cas de Thompson. Ce serait parfaitement inopportun.

120 – Je comprends votre souci, monsieur Peterson, dit le présentateur, mais vous aviez pris position sur cette question il y a bien des années... » Il s'arrêta avant de poursuivre d'un ton impassible : « Avant que Ronald Thompson n'assassine votre femme. »

125 *Avant que Ronald Thompson n'assassine votre femme.* La brutalité des mots surprenait encore Steve. Deux ans et demi après, il ressentait encore le choc et l'atrocité de la mort de Nina, étouffée par l'inconnu qui avait pénétré chez eux, par les mains qui avaient impitoyablement tordu l'écharpe autour de son
130 cou.

S'efforçant de chasser l'image de son esprit, il regarda droit devant lui. « Il fut un temps où j'espérais que la suppression de la peine de mort dans notre pays pourrait devenir définitive. Mais, comme vous venez de le faire remarquer, bien avant la
135 tragédie qui a frappé ma propre famille, j'en étais venu à la conclusion que si nous voulions protéger le droit le plus fondamental de l'homme... La liberté d'aller et de venir sans crainte, la liberté d'être en sécurité dans nos foyers, nous devons arrêter les auteurs de violences. Malheureusement, il semble n'y
140 avoir qu'une seule manière d'arrêter des meurtriers potentiels les traiter avec l'implacabilité dont ils font preuve à l'égard de leurs victimes. Et depuis la première exécution, il y a deux ans, le nombre des meurtres a considérablement baissé dans les grandes villes de notre pays. »

145 Sharon se pencha en avant. « Vous en parlez d'une façon tel-

lement rationnelle, s'écria-t-elle. Vous rendez-vous compte que quarante-cinq pour cent des meurtres sont commis par des jeunes de moins de vingt-cinq ans qui pour la plupart ont une vie familiale désastreuse et souffrent d'un grand facteur d'instabilité ? »

Le spectateur solitaire dans la chambre 932 de l'hôtel Biltmore quitta des yeux Steve Peterson pour contempler la jeune femme. C'était elle, l'écrivain que l'on voyait partout avec Steve. Elle ne ressemblait pas du tout à sa femme ; elle était manifestement plus grande, avec un corps mince et élancé de sportive. La femme de Steve était petite et menue ; elle avait une poitrine ronde et des cheveux noirs de jais qui bouclaient sur son front et ses oreilles quand elle remuait la tête.

Les yeux de Sharon Martin lui rappelaient la couleur de l'océan le jour où il était à la plage, l'été dernier. Il avait entendu dire que Jones Beach était la plage idéale pour rencontrer des filles, mais, pour lui, ça n'avait pas marché. Celle qu'il avait commencé de draguer dans l'eau s'était mise à appeler, « Bob ! », et une minute plus tard ce type s'était amené en lui demandant de quoi il s'agissait. Pour finir, il avait apporté sa couverture sur le sable et s'était contenté de contempler l'océan, regardant changer les couleurs. Vert. C'était cela. Un vert troublant, moucheté de bleu. Il aimait les yeux de cette couleur.

Que disait Steve ? Ah ! oui, qu'il avait pitié des victimes et non de leurs meurtriers, qu'il avait pitié de « ceux qui n'ont pas les moyens de se défendre » !

« Ma sympathie va aussi vers eux », s'écria Sharon. Mais ce n'est pas l'un ou l'autre. Ne comprenez-vous pas que l'emprisonnement à vie serait une peine suffisante pour tous les
175 Ronald Thompson de ce monde ? » Elle oubliait Tom Brokaw, elle oubliait les caméras et, une fois encore, s'efforçait de convaincre Steve. « Comment pouvez-vous... vous si compatissant... vous qui donnez tant de prix à la vie... vouloir jouer le rôle de Dieu ? » demanda-t-elle. « Comment quelqu'un peut-
180 il prétendre jouer le rôle de Dieu ? »

La discussion prenait le même tour qu'il y a six mois, quand ils s'étaient rencontrés à cette émission. Tom Brokaw finit par dire : « Notre temps d'antenne est bientôt terminé. Pouvons-nous conclure en disant que malgré les rassemblements, les
185 émeutes dans les prisons, les manifestations d'étudiants qui ont lieu régulièrement dans tout le pays, vous persistez à soutenir, monsieur Peterson, que la vive régression du meurtre gratuit justifie la peine de mort ?

– Je crois au droit moral... au devoir... de la société de se
190 protéger elle-même, et au devoir du gouvernement de protéger la liberté sacrée de ses citoyens, déclara Steve.

– Sharon Martin ? » Brokaw se tourna vers elle.

« Je crois la peine de mort dénuée de sens, indigne de l'homme civilisé. Je crois que nous pouvons préserver la sécurité des foyers et de la rue en mettant les grands criminels hors
195 d'état de nuire, en leur infligeant des peines rapides et sûres, en votant les emprunts qui permettront de créer les centres de

délinquants nécessaires et de rémunérer le personnel employé. Je crois que c'est notre respect pour la vie, pour *toute* vie, qui
200 est la preuve finale que nous agissons en tant qu'individus et en tant que société. »

Tom Brokaw conclut en hâte. « Sharon Martin, Steven Peterson, merci de vous être joints à nous sur ce plateau.

Nous reprendrons le cours de nos émissions après cette
205 annonce... »

La télévision dans la chambre 932 du Biltmore s'éteignit net. Un long moment, l'homme robuste et musclé dans son costume à carreaux verts resta assis le regard fixé sur l'écran obscurci. Une fois de plus, il repensa à son plan : d'abord porter les
210 photos et la valise dans la pièce secrète de Grand Central Station¹, et en dernier lieu y emmener Neil, le fils de Steve Peterson, cette nuit même. Mais, auparavant, il devait prendre une décision. Sharon Martin serait chez Steve ce soir. Elle devait garder Neil jusqu'au retour de son père.

215 Il avait pensé l'éliminer sur place.

Mais le pourrait-il ? Elle était si belle.

Il revit ses yeux, la couleur de l'océan, troublante, tendre.

Il lui avait semblé qu'en regardant les caméras, elle regardait vers lui.

220 On aurait dit qu'elle l'appelait.

Peut-être l'aimait-elle ?

1. Grand Central Station : gare principale de New York. (N.d.T.).

Si elle ne l'aimait pas, il serait facile de se débarrasser d'elle.

Il la laisserait à Grand Central avec le gosse mercredi matin.

À 11 h 30, quand la bombe éclaterait, de Sharon Martin,
225 non plus, il ne resterait rien.

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Séquence 1	Étude de la couverture	336
Séquence 2	Chapitre 1	338
Séquence 3	Chapitres 2 à 15	340
Séquence 4	Chapitre 24	342
Séquence 5	Chapitre 35	344
Séquence 6	Chapitres 50, 51 et 52	346

GROUPEMENT DE TEXTES

La peine de mort : un débat toujours d'actualité	349
---	-----

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, S'informer au C.D.I., Internet	359
---	-----

Lire

1 En combien d'espaces se décompose la première de couverture du livre ? À quoi sert, selon vous, chacun d'eux ?

2 Qualifiez le tracé des lignes qui les séparent. Quel effet est ainsi produit ?

3 Que pensez-vous du choix des couleurs ? Quelle est celle qui ressort le plus ?

4 Quelle est la nature de l'image (dessin, tableau, photographie) et de quand date-t-elle, selon vous ?

5 Quels éléments de l'image dénotez-vous : référent, éléments présents dans le champ de l'image, disposition, plan, angle de prise de vue, couleurs dominantes, effets de lumière, lignes dominantes, etc. ? (Voir encadré, page suivante.)

6 Quelles connotations cette image suggère-t-elle ? (Voir encadré, page suivante.)

7 Le texte : que remarquez-vous sur le choix des caractères et leur police ? Justifiez leur emploi.

8 Que signifient les termes : « classiques », « contemporains », « texte intégral » ?

9 Quelles connotations suggère le titre du livre ?

10 Comment appelle-t-on le « dessin » qui figure en bas de page à gauche ? À

quoi sert-il ? Que suggère-t-il ?

11 Quels liens établissez-vous entre les éléments visuels et textuels ?

12 Quelle est la fonction dominante d'une première de couverture ?

13 À quel autre genre d'image peut-elle être comparée ?

14 La quatrième de couverture : à quoi sert chaque paragraphe ? Quels sont les arguments de vente avancés par l'éditeur ?

15 Quelles sont donc les deux visées d'une quatrième de couverture ?

Écrire

16 En vous aidant de votre analyse de la couverture du livre de Mary Higgins Clark, rédigez la première page du roman en vous interdisant, bien évidemment, de lire le « vrai » début du texte.

Vous vous exprimerez à la troisième ou à la première personne. Vous permettrez à votre lecteur de comprendre les lieux et l'époque de l'intrigue, vous annoncerez l'action et lui donnerez l'envie de poursuivre sa lecture en l'obligeant à s'interroger sur la suite de l'histoire. N'oubliez pas de mettre l'accent sur l'ambiance suggérée par la couverture.

Vous comparerez enfin votre début de roman avec ceux des autres élèves de

la classe et celui de Mary Higgins Clark, puis exprimerez vos réactions.

Chercher

17 Pourquoi utilise-t-on les expressions « première » et « quatrième » de couverture ?

18 Quels sont, selon vous, les métiers sollicités pour les réaliser ?

19 Quel parcours suit un livre : de

l'écriture du manuscrit à sa mise en vente en librairie, qui fait quoi ?

20 Citez des noms de « maisons d'édition » que vous connaissez et dites dans quels domaines elles sont spécialisées.

21 Cherchez une autre couverture réalisée par un autre éditeur pour le même ouvrage de Mary Higgins Clark et comparez-la avec celle de l'ouvrage que vous utilisez.

À SAVOIR

LA LECTURE D'UNE IMAGE

Pour bien lire une image (dessin, tableau, photographie, schéma...), il convient de *dénoter* les éléments qui la composent et exprimer les *connotations* qu'elle suggère.

Les *dénotations* représentent une description objective de l'image. On identifie son référent (ce qu'elle montre en général) ; on détaille ses éléments (objets, personnages, etc.) en étudiant leur disposition dans le champ de l'image (premier plan, second plan, arrière-plan) ; on caractérise le plan (gros plan : visage ; premier plan : à mi-buste ; plan moyen : à mi-cuisses ; plan américain : à mi-jambes ; plan général : le sujet « entier » ; plan d'ensemble : le sujet dans l'environnement), ainsi que l'angle de prise de vue (frontal, latéral, plongée, contre-plongée) ; on qualifie ses effets de couleur, de lumière, de mouvement et ses lignes dominantes (horizontales, verticales, courbes, etc.).

Les *connotations* traduisent une interprétation subjective de l'image. Elles s'appuient sur les dénotations précitées, mais dépendent aussi du vécu personnel du lecteur (origine géographique et sociale, situation professionnelle, affective etc.). Elles expriment les réactions (impressions, sensations, sentiments...) éprouvées à la lecture de l'image.

Alors que les dénotations sont sensiblement les mêmes pour tous les lecteurs, les connotations peuvent varier d'un individu à l'autre. Aussi l'image est-elle souvent polysémique, c'est-à-dire qu'elle possède plusieurs significations et suggère plusieurs hypothèses d'interprétation.

Mary Higgins Clark *La Nuit du renard*

Rusé comme un renard ? Certainement. Mais aussi sadique, paranoïaque et prêt à tout – même à exécuter des innocents. Existe-t-il un lien entre le rapt de la journaliste Sharon et la mort de Nina Peterson ? Thompson est-il vraiment coupable ? Sinon, sera-t-il sauvé in extremis de la chaise électrique ? Qui est Renard ? Sera-t-il démasqué à temps pour que les innocents qu'il a enlevés soient épargnés ?

Grand prix de littérature policière, *La Nuit du renard* est le livre qui a révélé Mary Higgins Clark au public français. Outre son intrigue palpitante, riche en rebondissements, ce roman, à la structure efficace et originale, met en scène des personnages criants de réalisme. Les nombreux thèmes qu'il soulève (notamment la peine de mort) le rendent, à plus d'un titre, digne d'étude en classe.

NIVEAU 3 : recommandé pour les classes de troisième (enseignement général) et de seconde, première et terminale (enseignement professionnel).

ISBN 978-2-210-75402-7



9 782210 754027

Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur de *La Nuit du renard*, tapez www.classiquesetcontemporains.com (NUMEN obligatoire).